

D'un autre côté, dans tous les cas évoqués, un cortège conduit la châsse vers le triomphe, une procession s'organise avec les reliques et la route suivie à travers le pays est jalonnée de miracles qui stimulent les sentiments religieux mais aussi patriotiques. Est exalté le sens d'appartenir à un diocèse, à une *patria* dont l'évêque est le père et le digne successeur de saint Lambert ; ces sentiments nationaux sont encore accentués lorsqu'à Andenne ils se dressent contre l'expansionnisme namurois et à Steppes contre l'impérialisme brabançon. L'élément d'unité qu'est la religion stimule le facteur nationaliste naissant. Ces sentiments nationaux et religieux unis dans un esprit épique et dans une idéologie au goût du jour sont propagés et entretenus par la liturgie pendant tout l'Ancien Régime.

La liturgie est bien la clé qui doit nous permettre d'analyser correctement ces faits.

Tout d'abord le Triomphe de saint Remacle est ponctué de nombreux hymnes, de litanies, de psaumes et de prières diverses ; un seul exemple : lorsque le cortège retourne de Liège vers Stavelot, il s'arrête outre Meuse et l'abbé célèbre une messe à l'endroit où sera érigée l'église Saint-Remacle-au-Pont ; la foule est venue de partout, notamment des élèves des écoles liégeoises qui, « sur les sommets des collines, répartis en trois groupes, chantent comme des anges à travers les nuages » : en introït le *Magna Vox*, ensuite le *Crucifixum laudate*, puis le *Salva festa dies*.

Quant à l'assaut de Bouillon, il est donné le 17 septembre, jour de fête de saint Lambert ; Bouillon est une nouvelle Jéricho.

Ensuite la liturgie entretient la mémoire de l'événement : chaque 9 mai, la châsse de saint Simètre vient à Stavelot pour fêter la victoire de

Remacle et l'on chante un hymne à la gloire du saint patron, créé à Liège en 1071 et retranscrit dans le *Triumphus*. L'antienne *Magna Vox*, antienne bien connue de l'office de saint Lambert par l'évêque de Liège Etienne (X^e siècle) et qui deviendra le chant national liégeois pendant tout l'Ancien Régime, avait déjà été entonnée par les Stavelotains en l'honneur du saint patron du diocèse quand ils avaient pénétré dans la crypte de la cathédrale de Liège où était conservée sa châsse.

A Bouillon en 1141, les clercs chantent aussi une antienne à la gloire de la Sainte Croix dont un fragment accompagne les reliques de saint Lambert. Le terme *triumphus* comporte ainsi indéniablement une connotation liturgique ; en latin médiéval le verbe *triumphare* signifie « chanter à trois reprises » et un parallèle doit être établi avec le degré de solennité liturgique *triplex*, degré maximum des grands fêtes à Liège lors desquelles les antiennes de procession ou grandes antiennes devaient être « triomphées », c'est-à-dire triplées sur un diapason plus élevé et dans un mouvement plus lent.

Dernière caractéristique de ces triomphes : ils mentionnent le découragement qui s'est installé chez les moines de Stavelot après six ans de schisme de Malmedy, ou parmi les assaillants de Bouillon. Les reliques sont aptes à stimuler les énergies et à leur rendre vigueur. L'efficacité du pouvoir des saints se manifeste comme argument ultime – *ultima ratio* – du conflit, et leur présence assure le bon droit.

Ph. G.

Ph. GEORGE, *Les routes de la foi en pays mosan (IV^e-XV^e siècles)*. Sources, méthode et problématique, FEUILLETS DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE, n° 18-20, 1995.